

Ce livret est financé par :



Région Nord Pas-de-Calais



Région Wallonne



Interreg IV efface les frontières



Fonds Européen de Développement Régional

**Des citoyens
forment un
nouveau regard
sur leur quartier**

**MAI'tallurgie
à Marchienne-au-Pont**

Sommaire

Le réseau Capacitation Citoyenne	3
Marchienne-au-Pont	9
un quartier qui appartient à tous	
MAI'tallurgie	13
et le réseau Capacitation Citoyenne	
Construire un réseau autour d'une envie de parler de soi autrement	14
Un projet qui se précise et prend de l'ampleur	18
Des envies multiples, une dynamique unique	26
Parvenir à fonctionner et concevoir ensemble	30
Un projet de qualité professionnelle qui ne tombe jamais dans le divertissement facile	39
Et puis vient l'événement	41
Le projet se poursuit avec un nouveau point d'entrée	53

Le réseau Capacitation Citoyenne

Ce livret fait partie d'une série, d'une histoire. En 2000, un premier ensemble de treize livrets a été réalisé par des groupes de la Région Nord-Pas-de-Calais, de l'agglomération grenobloise en France, du Sénégal et du Brésil.

A partir de 2004, de nouveaux groupes ont participé au projet en Wallonie (Belgique), dans le Nord-Pas-de-Calais, la région parisienne et l'Isère (France). Ils ont réalisé le livret retraçant leurs expériences singulières. La démarche continue aujourd'hui sur ces mêmes territoires. Les 13 premiers livrets étaient jaunes, les 13 suivants sont bleus, la troisième série est rouge de Sienna, la quatrième vert émeraude et celle-ci violette.

Ces livrets rendent compte d'une réflexion commune portée sur leur propre action par les personnes impliquées dans un projet collectif. C'est une forme d'auto-évaluation qui tente de mettre en valeur les capacités citoyennes mobilisées dans l'action qu'ils mènent.

Capacitation... !?

Le mot "capacitation", emprunté à la fois aux Brésiliens (capacitação) et aux Sénégalais, a fait son chemin dans le mouvement participatif depuis la parution des treize premiers livrets.

Cousin de "formation", il place davantage l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, dans un contexte et des processus collectifs. On a pu synthétiser la démarche en disant « *La capacitation citoyenne, c'est comprendre les raisons de sa situation et mieux, pouvoir la faire évoluer avec d'autres citoyens.* »

Ecrire un livret, une étape essentielle

Chaque livret est issu d'un dispositif différent et élaboré dans un contexte particulier mais son élaboration suit en général le même cheminement. Un groupe est contacté et informé sur Capacitation Citoyenne. S'il est intéressé, il va réaliser son livret et choisit lui-même les personnes invitées à travailler. Trois à quatre réunions sont alors organisées. Après un premier temps de description de l'action effectuée par le groupe, on répond collectivement et contradictoirement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs de Capacitation Citoyenne, extérieurs au groupe, ont pour mission d'animer ces réunions et de consigner par écrit ce qui s'y dit, puis, à la séance suivante, on relit l'intégralité des textes ensemble.

Diffuser largement son expérience

On prend alors le temps de modifier, préciser, améliorer la formulation. Le groupe choisit les illustrations du livret. Il reçoit ensuite une cinquantaine d'exemplaires

qui deviennent carte de visite, plaquette, document de présentation et de réflexion pour le groupe.

Des livrets sont distribués à tous les groupes pour découvrir les expériences des autres. Un certain nombre est conservé pour les futurs groupes. Enfin, les institutions qui financent l'action et les animateurs de Capacitation Citoyenne diffusent également à la demande, et les livrets sont toujours téléchargeables sur le site internet : www.capacitation-citoyenne.org.

Se rencontrer

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, Capacitation Citoyenne est un programme de rencontres entre les personnes. Ce programme est décidé collectivement, pendant les séances plénières annuelles, qui développent aussi des ateliers sur la capacitation citoyenne. Sur la base de ce programme commun, des rencontres thématiques sont organisées et rassemblent les groupes voulant travailler sur un sujet particulier. Le programme permet aussi des échanges entre deux groupes, qui peuvent aller jusqu'à des séjours de quelques jours les uns chez les autres, pour approfondir la compréhension d'un dispositif, ou des invitations sur un sujet à l'initiative d'un collectif.

Par ailleurs, le réseau favorise la formulation et la mise en œuvre d'actions communes.

Un réseau à vivre

Plus de soixante-dix expériences participent à présent au programme Capacitation Citoyenne. Lors des premières rencontres à Dunkerque, en septembre 2000, les participants avaient lancé l'idée d'un réseau et souhaité un prolongement de l'action, qui favorise le développement de nos moyens d'agir collectivement. Le réseau rassemble des collectifs de tous horizons : espaces de formation, collectifs ou associations, économie solidaire ou espaces de concertation initiés par l'action publique, et d'autres formes d'action collective qui visent à agir sur les conditions de vie.

Les rencontres plénières annuelles, à Roubaix en mars 2005, Mons en mai 2006, Roubaix en juin 2007, Bruxelles en mai 2008, confirment l'intérêt d'échanger et de travailler sur une meilleure conscience de l'organisation sociale, économique et politique, pour la transformer.

Comme plusieurs participants l'affirment, « *Capacitation Citoyenne, il faut venir y participer pour bien en comprendre la richesse et le caractère exceptionnel.* »

...

Marchienne-au-Pont

un quartier qui appartient à tous

Marchienne-au-pont, commune de Charleroi, évoque dans l'imaginaire collectif le chômage structurel, la délinquance, la pollution et la drogue. Pourtant cet ancien fleuron de la métallurgie n'a pas toujours été cette terre de désolation sociale.

*Développer
l'appartenance à un
quartier en rassemblant
autour d'un thème.*

Marchienne, un territoire industriel et au passé riche mais méconnu



Attristé par la réputation peu flatteuse de leur espace de vie et par la spirale d'échec dans laquelle se trouve plongée la jeune génération, un groupe de citoyens a décidé de redorer le blason terni de leur commune en partant à la recherche de leur mémoire collective: Marchiennes, une des communes les plus riches de Belgique au début de la révolution industrielle, victime depuis plusieurs années de la crise économique, n'est pas condamnée à panser éternellement ses plaies sociales. Elle peut aussi construire un avenir meilleur en se réappropriant ce passé avec ses joies et ses peines, ses hontes et ses fiertés.

Sous le titre de MAI'tallurgie, un jeu de mot qui évoque le mois de mai et la métallurgie qui marque les paysages carolos, un festival voit le jour. Il se voulait, au départ, un événement artistique de trois jours et est devenu, sous l'enthousiasme inattendu des habitants, un festival citoyen et artistique d'un mois.

Une certitude unit artistes, travailleurs sociaux, habitants: à partir de la culture, tout est possible. Arriver à redynamiser un quartier, créer des compétences et des activités qui ont du sens, se redonner une force d'avenir en parvenant à croire à nouveau en soi, en son passé.

L'événement ayant dépassé toutes les attentes, les organisateurs ont décidé de remettre le couvert. En mai 2010, MAI'tallurgie lance une nouvelle édition, consacrée également à l'industrie métallurgie et à Marchiennes, mais sous l'angle de l'eau et des ponts. **«On a vécu une aventure folle. Ensemble, nous avons peint une immense toile sans cadre. Et ce n'est qu'au tout dernier coup de pinceau qu'on a pris conscience de ce qu'on avait construit ensemble pendant deux ans !»**

Une raison pour poursuivre l'aventure!

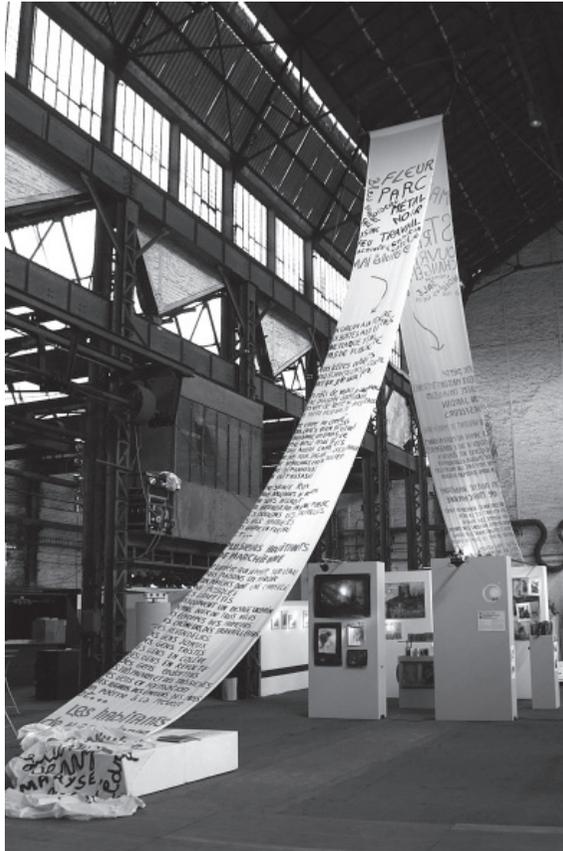
Marchienne, la nuit, une beauté qui se révèle



MAI'tallurgie

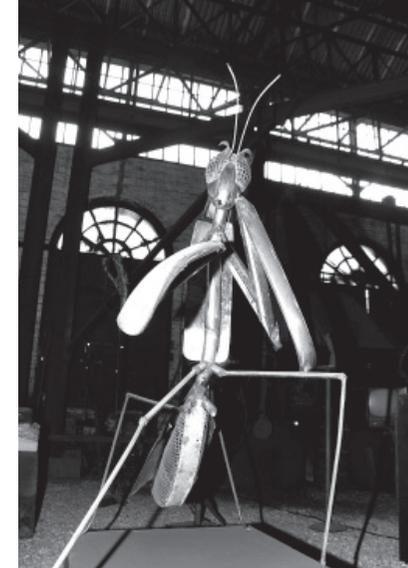
et le réseau Capacitation Citoyenne

Des citoyens jettent sur une toile les mots qui évoquent leur quartier



*Lutter contre
l'individualisme et
redonner sa place
à la solidarité*

Des artistes créent des sculptures en métal à partir de matériel de récupération



Construire un réseau

autour d'une envie
de parler de soi autrement

Au départ, il y a un coup de cœur pour les photos d'un jeune photographe, Stéphane Lieben, dont l'exposition Nox I - Terres Brûlées montre la beauté insoupçonnée des friches industrielles de Marchiennes.

Lors d'une visite de l'exposition par une trentaine de citoyens du quartier de la Porte Ouest de Charleroi, dénommé aussi Marchienne-au-Pont, la question se pose spontanément: «*Pourquoi ne pourrions-nous pas nous aussi montrer la beauté du passé de Marchiennes?*»

Autour du collectif citoyen Créad'âmes, qui avait déjà abordé, grâce au théâtre, la question de la mémoire de l'immigration italienne dans leur pièce "Pâtes, rata, etc.", une envie prend forme: parler de soi autrement en retrouvant les racines d'un passé glorieux. Mais pour construire ce nouveau projet autour de la beauté ensevelie (ou dissimulée) sous les couches de suie des vestiges métallurgiques, il faut trouver des partenaires.

Valoriser l'envie de
s'instruire, d'évoluer,
de partager les
connaissances

Se mettre ensemble pour donner forme à une envie

Plusieurs éléments ont été essentiels pour permettre au groupe de donner vie à son envie, son intuition. D'abord, la participation d'Anne-Marie, de Créad'âmes, au groupe de concertation culturelle mis en place par l'Espace Citoyen de Marchienne-au-Pont. Ensuite, le soutien de Dany et Christof qui travaillent à l'Espace Citoyen du Centre Public d'Action Sociale, puis les contacts proposés par Lydwine, animatrice du Centre d'Expression et de Créativité Couleur Quartier.

Changer le regard sur le quartier de la Porte Ouest



Avanti, un organisme d'insertion socio-professionnelle qui accueille et travaille avec des personnes en situation de précarité se joint au collectif. A la suite de la représentation de la pièce sur la mémoire de l'immigration des Italiens, Isabelle, la coordinatrice d'Avanti, a senti combien la pièce résonnait par sa démarche: permettre à chacun de retrouver des ressources intérieures et une histoire souvent oubliée. Elle a mis en place des ateliers de théâtre en collaboration avec Créad'âmes pour le spectacle de cabaret.

En 2006-2007, une première "mise à chaud" a lieu dans le cadre de l'exposition organisée par la bibliothèque communale Marguerite Yourcenar où travaille Serge. L'expo réunissait différents artistes, ainsi que les travaux réalisés dans les écoles locales, autour du projet "écris-moi la métallurgie".

André et Béatrice, historiens et défenseurs du patrimoine urbain et industriel, rejoignent le projet et y apportent l'accès à de nombreuses informations sur le quartier et sur son passé. **« Les Carolos sont confrontés à une crise identitaire grave, à l'amnésie et la dépréciation culturelles. »** C'est pour lutter contre cette spirale de l'échec et s'investir dans le renouveau de la ville que les deux historiens ont proposé d'organiser dans le cadre du festival un colloque inter-universitaire.

« Pour rappeler notre passé et nous rendre la fierté de notre appartenance au Pays noir. »

Enfin, Rockerill, une association de promotion d'artistes et d'organisation d'événements culturels, en collaboration avec la coopérative Les Forgerons de la Providence et le collectif d'artistes Les Têtes de l'Art, se propose d'accueillir le projet dans les anciennes forges de la Providence qu'elle a réaménagées en centre urbain dédié aux cultures populaires, sociales et alternatives.

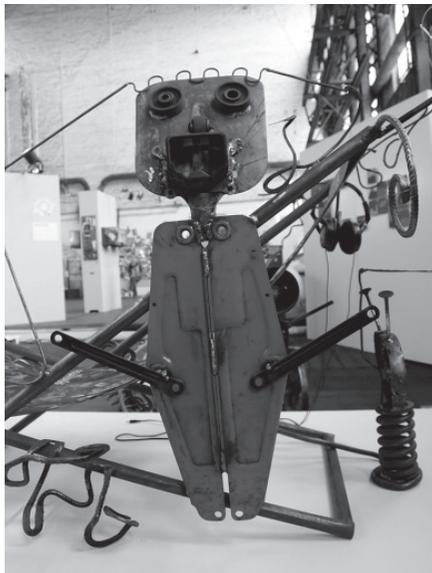
Autour d'un colloque, des historiens partent en quête des racines industrielles de Marchiennes



Un projet qui se précise et prend de l'ampleur

« **A**u départ, on avait l'idée d'organiser un festival de 3 jours sur le sujet de la mémoire de la métallurgie et où chaque partenaire présenterait ses ateliers dans une expo collective. » Mais progressivement, le programme s'est prolongé à un mois rempli.

Le métal façonné en œuvre d'art aide à changer le regard sur le passé



D'abord, l'art et la culture populaire

Avec l'aide d'artistes qui travaillent déjà sur la mémoire de leur ville, Créad'âmes et Avanti mettent sur pied un cabaret burlesque et surréaliste, la Cantilène FERoce, qui est une création collective de citoyens de Marchiennes. On partage les compétences: l'écriture, la peinture, l'improvisation, la musique et le chant. Le spectacle composé de chansons, de numéros d'acrobatie, de marionnettes se joue dans un décor entièrement imaginé et créé à partir de matériaux de récupération, dont bien entendu le fer.

Stéphane Lieben donne un atelier de photographie nocturne au cours duquel les participants apprennent à poser un autre regard sur leur héritage industriel.

Le théâtre de la Guimbarde met en scène un spectacle son et lumière racontant l'épopée métallurgique de la région. La scène est installée sur la rue du Port au pied du terril avec pour toile de fond une vue extraordinaire sur les usines dont la Cokerie qui vient d'éteindre ses fours quelques mois plus tôt. Des figurants mettent en voix les témoignages des travailleurs des usines, des riverains, des patrons, des syndicalistes, témoins de l'histoire de la métallurgie, le tout se clôturant par un feu d'artifice avec les usines et le canal Charleroi-Bruxelles en toile de fond.

De son côté, Couleur Quartier organise des ateliers de pratiques artistiques autour de la thématique Art et Métal dont le titre est "Objectif Marchienne". La méthode consiste à chercher sur le terrain les traces de la mémoire archéologique urbaine du quartier, de les photographier et de retravailler ces images à la peinture. D'autres ateliers investiguent l'héritage industriel via divers moyens d'expressions: peinture, écriture, ferronnerie, forge, cinéma d'animation, stylisme... Toutes les productions de ces ateliers sont rassemblées dans l'exposition collective Art et Métal et Ville présentant les réalisations des citoyens avec le concours des artistes.

Les commerçants mettent à disposition leurs vitrines pour des artistes ou pour mettre en valeur le travail de trois ateliers de peinture organisés par le Centre Public d'Action Sociale de Charleroi. On retrouve aussi ces expositions aux anciennes forges de la Providence. Un rassemblement de photographes venant de Paris et de Charleroi y montrent leurs photos réalisées autour d'un thème commun: les zones industrielles.

A l'Eden, centre culturel, un débat suit la présentation de la pièce de théâtre racontant le désarroi d'un homme qui perd son travail à la suite de la fermeture d'une usine.

L'histoire comme fil conducteur

Sur le site de la Providence, berceau même de la métallurgie carolo, un colloque inter-universitaire réunit dix historiens, spécialistes en technologies, démographie, sociologie, économie, environnement, qui remettent au jour les racines industrielles de Charleroi.

Au Château de Cartier, une exposition, une conférence, des ateliers d'écriture, des chants et des saynètes explorent l'histoire de la métallurgie aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Une expo retrace cinq siècles de présence d'artisans wallons spécialisés dans le fer en Suède.

Reconstitution historique de la 1ère ligne de chemin de fer Marchienne-Bruxelles



A la bibliothèque Marguerite Yourcenar, Serge raconte l'histoire de la région sous forme chronologique en retenant quelques événements qui ont eu lieu aux dates qui correspondent à l'événement MAI'tallurgie. A la Maison pour Associations, on raconte l'histoire des luttes ouvrières sous la forme d'un recueil de mémoire collective réalisé par les Equipes Populaires, un groupe du Mouvement Ouvrier Chrétien.

Bref, ce sont des plasticiens, forgerons, stylistes, chorégraphes, metteurs en scène, photographes, danseurs, comédiens, écrivains, ferronniers d'art qui encadrent le travail artistique des citoyens.

Journée de sensibilisation à la pollution atmosphérique



Citoyenneté, économie et environnement au cœur de la démarche

Lors d'un atelier de consultation de la population sur le schéma directeur de la Porte Ouest, des citoyens font part de leurs propositions sur l'avenir de la commune.

Industeel Belgium, filiale d'Arcelor-Mittal et entreprise de métal, ouvre ses portes dans le cadre de la journée des voisins. Pour l'occasion un chapiteau est monté pour donner au public une information sur le dépoussiérage de l'aciérie. C'est que l'environnement n'est pas non plus en reste du festival. Lourdemment polluée par un siècle et demi d'activités industrielles, Marchiennes connaît l'importance de l'air sain. Une journée de sensibilisation sur les liens entre la pollution atmosphérique et la santé s'adresse donc aux familles.

Valoriser le potentiel culturel, architectural, créatif de la zone ouest

Mettre en valeur le territoire

Créad'âmes organise le parcours touristique "As-tu vu Marchiennes en mai? Faut l'fer!" On part à la découverte, en costumes d'époque, des grands événements historiques de la commune : depuis la reconstitution de l'inauguration de la ligne de chemin de fer Marchiennes-Bruxelles jusqu'à la visite du château de Cartier dont le propriétaire était un maître des forges. **« On nous a pris pour des fous. Organiser des visites touristiques en train et en péniche, c'était plutôt insolite ! »**

"As-tu vu Marchiennes en mai, faut l'fer" met en scène le passé du quartier



Le tout, en musique

Et tout au long de ce mois de festival, ce sont des bals populaires pour toutes les générations. La soirée d'ouverture lance l'événement avec acrobates, cracheurs de feu, échassiers et concert de rock wallon. Au programme, on trouve aussi un concert de jazz, une soirée électro-industrielle. Puis le dévernissage qui clôturera l'événement avec la rétrospective photographique de MAI'tallurgie, du body painting, des grimages, des jongleurs, des artistes de rue, des démonstrations de forge, des danses folkloriques wallonnes, ... **« Un mois pour sensibiliser, rassembler, participer, s'exprimer, s'instruire, valoriser, construire, rêver... »**

Passé et présent s'entrecroisent



Des envies multiples, une dynamique unique

MAtallurgie parvient à unir dans une même énergie des envies et des objectifs très différents. Chez Créad'âmes, on veut relancer le quartier. *«Relancer la Porte Ouest en se l'appropriant en tant que citoyens.»* L'idée est également de parvenir à mettre sur pied des commerces originaux susceptibles d'attirer les citoyens locaux pour qu'ils puissent prendre plaisir à circuler dans les rues.

Pour le théâtre de la Guimbarde, Michel explique que *«l'objectif est de créer un mouvement de prise de parole du citoyen et de toucher le non-public, celui qui ne vient jamais au théâtre, mais qui a quelque chose à dire; on veut renforcer la parole citoyenne grâce aux techniques culturelles que nous possédons.»*

Lydwine du Centre d'Expression et de Créativité cherche à faciliter l'accès à la culture, en établissant des liens entre le centre culturel et les trois espaces citoyens existant à Charleroi.

Chez Avanti, au-delà de la mission *«d'offrir des horizons aux stagiaires»*, Isabelle insiste sur la volonté de susciter l'envie et de permettre que *«des gens cabossés par la vie découvrent leurs capacités.»*

Serge souligne la mission éducative et culturelle de la bibliothèque Marguerite Yourcenar, faisant partie du

réseau des 17 bibliothèques de la Ville de Charleroi. *«Nous sommes des opérateurs culturels et devons aller à la rencontre des éventuels lecteurs.»*

Pour Rockerill, la thématique permet de *«valoriser l'héritage métallo de Marchiennes par une approche esthétique et sociale»*, ce qui contribue à rassembler des gens qui n'ont rien à voir les uns avec les autres. *«MATallurgie, c'était un pavé dans la mare, c'était la première fois qu'on osait décloisonner... en associant art et métallurgie.»*

Les décors du cabaret La Cantilène FERoce sont présentés dans l'exposition Art & Métal



Pour Béatrice et André, historiens, c'est l'ampleur du projet tout autant que sa dimension humaine et historique qui les poussent à prendre une place dans le projet Mai'tallurgie. **«C'était une aventure folle. Alors on s'est dit: chouette! Soyons fous ensemble.»**

Pour L'Espace Citoyen, c'est la possibilité d'offrir un espace de participation citoyenne afin de renforcer la cohésion sociale et le sentiment d'appartenir à une même société qui motive l'institution.

Et pour les citoyens qui se joignent au processus en cours de construction, ce sont les souvenirs familiaux d'un grand-père ouvrier aux forges qui les motivent. Des témoignages d'anciens travailleurs de la métallurgie ont d'ailleurs été enregistrés sur bande et diffusés pendant le Son et Lumière à l'inauguration du festival. **«Je n'avais jamais remarqué le souffle court de mon père dû aux années de travail au contact de la poussière métallique»**, se souvient une visiteuse. C'est la fierté d'un métier; le rythme insupportable du travail, la vie amoureuse ou sociale réduite à néant en raison de la fatigue, les bizutages entre ouvriers qui se donnent à entendre.

Comment garantir la cohérence?

Face à des motivations aussi différentes, comment garder un objectif commun? **«Mais pourquoi faut-il à tout prix avoir un objectif commun? Du moment que c'est enrichissant pour chacun.»** Chacun contribue en fonction de ses capacités. **«Certaines associations sont venues juste pour l'événement. Cela leur plaisait de participer à un événement d'envergure sans devoir s'investir dans un travail de longue haleine.»** Avec souplesse, chaque nouvelle personne est intégrée dans le processus. **«On a toujours trouvé quelque chose à faire à quelqu'un.»**

A l'inauguration de l'expo collective des jeunes du groupe TAK TAK font une performance autour du fer



Parvenir à fonctionner et concevoir ensemble

Les personnes présentes au début ne sont pas toutes restées. Les premiers pas du projet ont vu le jour au sein d'un groupe de concertation que l'Espace Citoyen avait mis en place. A l'époque, celui-ci réunissait d'autres collectifs qui ne se sont pas nécessairement retrouvés dans la perspective de construire un événement comme MAI'tallurgie. Certains n'y trouvaient pas leur place, ne voyaient pas en quoi ils pourraient y contribuer ou ce qu'ils pouvaient en retirer.

Autour d'un noyau d'organiseurs, les énergies sont venues s'additionner pour former *«une grande spirale elle-même constituée de tout plein de petites spirales de bonnes volontés.»*

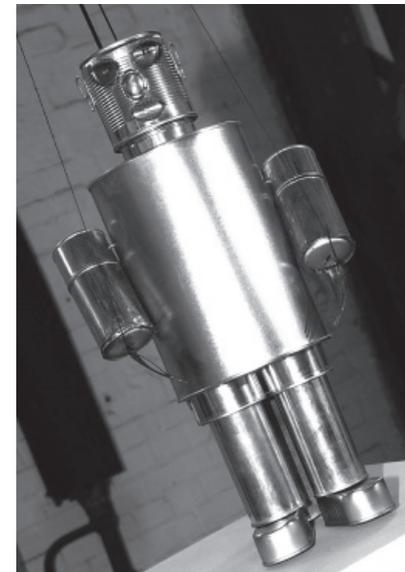
Le noyau d'organiseurs se réunit deux fois par mois. Dès sa constitution, la présence citoyenne est affirmée. *«On ne voulait pas ronronner entre professionnels du social ou du culturel!»* Avec Anne-Marie pour Créad'âmes, Béatrice et André comme historiens et ensuite d'autres citoyens qui se sont ajoutés au projet, le décloisonnement était assuré.

Chacun est libre de remettre en question la méthode. *«Souvent en cours de réunion, on doit revenir sur les origines de notre projet, réexpliquer.»* On remet en débat le sens, l'approche, la méthode.

C'est peut-être ainsi que la cohérence du projet a pu se maintenir. *«Pour nous, il est hors de question de perdre un seul wagon du train!»*

«On n'était pas rôdé. On a avancé petit bout par petit bout. Sur le tas. On a fait du bricolage organique.»

Le collectif Créad'âmes expose ses créations à base de métal



Discuter jusqu'au dernier rondin

Pour maintenir le cap avec autant de participants au projet, un comité composé de 8 organisateurs s'est constitué. Il se réunit deux fois par semaine et est le moteur du projet.

Au sein du comité d'organisateur, tout se discute sur une base égalitaire. Ce qui vaut aux porteurs de projets quelques échanges parfois virulents. *«Tout n'est pas rose ni violet. Mais on a la volonté de réussir ensemble.»*

L'important est d'éviter qu'un groupe tire la couverture à soi par la force de son représentant ou de son nombre. *«On s'autorégule. Si on n'a personne qui garantisse au sein du comité que la mayonnaise prene, on a toujours quelqu'un pour empêcher qu'elle ne vire.»* Le projet passe avant les groupes.

Revenir aux racines pour s'assurer de garder le cap

«Ce sont les citoyens eux-mêmes qui ont exprimé aux artistes leur désir d'avoir le droit à l'expression, à la mémoire, le droit d'apprendre quelque chose et celui de valoriser leur expérience. Ils constituent donc une base solide sur laquelle tout le monde est d'accord.»

Se redemander régulièrement si ce que l'on fait a du sens et accepter d'oublier certaines envies personnelles, c'est à ce prix que MAI'tallurgie parvient à conduire un projet dans lequel tout le monde se reconnaît.

Les forgerons de la Providence retrouvent les gestes du passé pour couler le bronze



«Parfois c'est vraiment difficile quand un groupe vient réinterroger tout le projet et qu'il faut prendre du temps pour reconstruire l'adhésion, mais c'est notre choix de fonctionnement.»

«Un mois pour sensibiliser,
rassembler, participer,
s'exprimer, se souvenir,
s'instruire, valoriser,
construire, rêver.»

L'œuvre d'un stagiaire d'Avanti réalisée avec le soutien d'un artiste ferronnier



Pas besoin d'un animateur attiré

En 2008, Christof de l'Espace Citoyen a assumé la coordination. Aujourd'hui, pour mai 2010, c'est Anne-Marie et Elodie. Ce sont elles qui rappellent les réunions, font circuler les informations, s'assurent que tout avance... «Pour ce qui est des réunions, il n'y a pas d'animateur attiré. On s'arrange et tout se résout par le débat.»

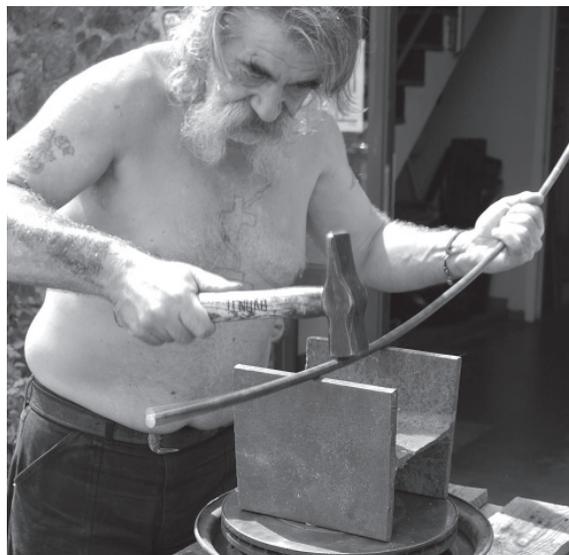
Les collectifs Créad'âmes et Avanti conçoivent et réalisent les décors et les costumes du cabaret la Cantilène FERoce



Le défi d'arriver à se mélanger

Comment parvenir à mettre au travail des gens et des structures si différents? «*Chez Avanti, ce n'était pas évident au départ d'impliquer notre public dans un événement qui n'a pas a priori de lien direct avec leur vie.*» Dans un premier temps, l'approche a consisté à parler du projet du festival lors d'ateliers collectifs, sans pression ni attente. «*Le meilleur moyen d'avoir des belles surprises.*»

Un stagiaire d'Avanti forge une pièce de la machine musicale



Ensuite, en vidéo, des participants ont évoqué leurs souvenirs de famille. Comment leur famille était-elle arrivée à Marchiennes? Quels souvenirs avaient-ils du passé métallurgique de la commune? Au cours de ces échanges, l'animateur saisit une question qui se pose dans le groupe et tente d'ouvrir une porte, de creuser une piste.

«*On a dressé une ligne du temps avec l'aide de la bibliothèque communale Marguerite Yourcenar pour se remémorer les grandes étapes de cette partie de notre histoire. On a voulu en savoir plus sur la crise et on a décidé de rencontrer un économiste, Yves de Wasseige, pour interroger le système économique actuel. Progressivement, on s'est rendu compte qu'on n'était pas arrivé à ce déclin par hasard. On a pris conscience que si cette commune est aujourd'hui une des plus pauvres de Belgique, elle était une des plus riches du monde dans les années 1830!*» Cette perspective historique a ainsi permis d'ouvrir des portes sur l'avenir d'un pays qui n'est pas condamné à n'être que noir.

*Valoriser le passé,
le présent, l'avenir
du quartier de la
porte Ouest*

Un projet de qualité professionnelle

qui ne tombe jamais dans le divertissement facile

Des liens entre les citoyens qui restent à construire

«Aujourd'hui on partage les mêmes valeurs humaines. On a fait des rencontres fantastiques, inoubliables. Entre partenaires du projet, l'envie se maintient de poursuivre le projet ensemble. Mais on doit bien constater qu'on n'est pas arrivé à créer cette même synergie entre les citoyens.» Sortir de l'isolement social de manière durable et non pas seulement le temps du festival reste un défi que le collectif aimerait parvenir à relever.

Derniers réglages sur la machine musicale



Très vite, une question a traversé le groupe : comment parvenir à un programme de qualité professionnelle sans tomber, ni dans l'élitisme, ni la kermesse? *«On voulait être en mesure de se dire que notre production aurait pu être montrée à l'Eden, le centre culturel de Charleroi.»*

Mais faire collaborer des artistes professionnels et des personnes peu habituées à des spectacles culturels, c'est un pari! Cela implique de trouver des langages et des modes de communication communs, sans exclure personne.

Parler au plus grand nombre avec un souci de qualité professionnelle



Et puis vient l'événement

L'audace du projet a motivé : *« On nous a dit : vous êtes fous ! Un spectacle son et lumière à Marchiennes ! Mais c'est justement cette ambition qui nous a donné l'énergie. »*

Le travail des associations a permis que la collaboration entre les artistes et les gens se fasse dans le respect. Les artistes avaient confiance dans le travail réalisé en amont par les associations. Et les associations étaient heureuses de bénéficier du savoir-faire des artistes pour créer un projet qui se voulait ambitieux sur le plan formel. *« Des techniciens ont mouillé leur chemise pour trouver l'éclairage qui allait mettre le mieux en valeur les pièces de sculpture métallique exposées à la Providence. Chacun voulait donner le meilleur de lui-même dans le respect du travail de l'autre. Personne n'a compté ses heures. »* Et de leur côté, les citoyens ont fait confiance au savoir-faire des artistes.

Dans la lumière, les doutes s'effacent ... doucement

Et puis arrive le grand jour. Là aussi, la prise de conscience de l'ampleur de l'événement s'est faite par étape. *« Au vernissage de la première exposition, nous étions tellement tendus que nous ne nous sommes pas rendu compte de l'ampleur de ce qu'on avait construit ensemble. On avait trop peur d'être récupérés politiquement. »*

Créer un nouvel imaginaire



Les moments magiques se sont produits à la deuxième exposition. *« Là on en a vraiment profité. On s'est tout à coup rendu compte de ce qu'on avait réalisé. On a été pris d'un sentiment de fierté. »*

Rose-Marie se souvient de ce moment magique où elle a raconté à des enfants des contes sur la métallurgie. *« Ecris-moi la métallurgie, c'est sans aucun doute ma plus belle expérience de conteuse ! »*

Un comédien, juste avant d'entrer en scène...



Ils partirent à 300 et arrivèrent à 1200

Les organisateurs ont été dépassés par les événements. *« En préparation du son et lumière sur la butte, on disait à la police qu'on attendait 300 personnes. Au final ce sont plus de 1200 spectateurs qui se sont amassés sur la colline. La police n'a rien osé faire. Et il n'y a eu aucun incident. »* Et puis des talents se sont révélés. *« Des gens qui n'étaient pas a priori les mieux placés pour faire du théâtre ont interprété avec talent un texte qu'ils avaient appris par cœur. »* Des lieux se sont ouverts à de nouveaux publics. Comme les forges de la Providence qui ont accueilli d'anciens ouvriers à l'occasion d'un concert ou d'une animation.

Le cabaret La Cantilène FERoce décline le thème du fer



Mais aussi des professeurs d'université qui y sont venus prendre un verre de l'amitié entre les deux parties du colloque.

Parfois l'émotion était trop forte. Certaines personnes *« n'ont pas osé venir car ça réveillait beaucoup de choses »*, elles ne voulaient pas revivre un passé douloureux. Retourner aux forges de la Providence, usine fermée depuis 20 ans, était trop douloureux pour certains de ses anciens travailleurs alors qu'aller au spectacle son et lumière était plus facile.

Preuve s'il en faut que les habitants se sont appropriés le festival: *« on a laissé dans la rue du matériel de grande valeur sans surveillance. Pas un boulon n'a été volé. »*

Plusieurs collectifs ne sont venus que lors de l'événement et ont participé ponctuellement à certaines activités, sans pour autant participer à toute la construction du processus, comme des militants du PTB (Parti du Travail de Belgique), des métallos, des aides familiales, des habitants. C'était déjà une grande satisfaction de pouvoir participer à un événement de renommée bénéficiant d'une grande retombée médiatique, sans devoir s'investir dans un long travail de préparation.

Un rayonnement au-delà du quartier de la Porte Ouest

Quelques activités se sont déroulées dans d'autres quartiers de Charleroi, comme à La Docherie et à Dampremy. Un des objectifs de MAI'tallurgie est de reconnecter la Porte Ouest avec les autres entités de Charleroi. Objectif nettement atteint car d'autres quartiers de la ville ont aussi participé à l'événement. Le rayonnement a dépassé les limites du territoire carolo puisque le public est aussi venu d'autres villes belges (Bruxelles, Liège, Namur) mais aussi de France (Tourcoing, Roubaix).

Porter le feu sacré



Des regards qui changent

Au théâtre de la Guimbarde, des professionnels du théâtre posent un regard sur une autre réalité sociale. *«Etre confrontés en tant qu'artistes à des gens fragilisés a donné un autre sens à notre travail artistique et à la culture en général.»* Mais ce n'est pas tant l'événement que le processus qui compte. *«Les artistes ont un contact direct avec les gens et ce contact les responsabilise, leur fait ouvrir les yeux.»*

Pour Créad'âmes, c'est le regard des autres qui compte. *«Quand on parlait de Marchiennes, on citait toujours la délinquance, la saleté, la pauvreté, la noirceur... Aujourd'hui, on parle aussi de la beauté de notre commune!»* Mais le changement du regard sur soi est la retombée la plus importante du projet MAI'tallurgie: *«enfin des Marchiennois qui font de belles choses à Marchiennes!»* La fierté enfin retrouvée.

Pour les chercheurs, l'expérience a également permis de changer de regard. *«En tant qu'historiens, on connaissait la réalité sociale de la région pour l'avoir lue dans des livres. Mais c'est une toute autre expérience d'entendre des gens réciter des textes sur leur vie passée à Marchiennes qu'ils avaient rédigés au cours d'ateliers d'écriture. Cette richesse-là, on n'aurait jamais pu la découvrir dans aucun livre du monde.»*

Le mélange des publics est également un facteur important de la réussite de MAI'tallurgie: des publics très divers se sont baladés avec d'autres. *«On a rencontré des gens qu'on n'aurait jamais rencontrés autrement. Ça nous oblige à ouvrir les yeux, à approcher des gens 'cabossés' par la vie.»*

Les générations et les cultures se sont mêlées de même que les classes sociales: artistes, travailleurs, personnes précarisées, retraités. *«Au cours du festival, on n'a pas vu beaucoup de personnes d'origine étrangère ou très fragilisées. On aimerait en 2010 arriver à mieux les toucher.»*

Lors du spectacle son et lumière les jeunes en jettent plein la vue



L'effet Woodstock

L'engouement du public est arrivé progressivement. *« Plus on avançait dans le mois et plus les gens nous rejoignaient. Comme à Woodstock qui a été envahi progressivement par des milliers de hippies devant le regard médusé des fermiers. »* Pendant un mois, ce furent des activités non stop en journée et en soirée : expositions, vernissages, répétitions, représentations, visites... *« On participait à nos activités, mais on mettait un point d'honneur à aller voir les spectacles des autres. Résultat : l'épuisement général. On n'a pas su toujours bien partager les responsabilités. Une leçon pour l'avenir. »*

Et puis est venue la fin de la fête, le moment de clôturer le festival. *« Après le son et lumière, on s'est rendu compte que c'était fini. On s'est dit : et qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? C'était comme une petite mort. »*

Un livre sur le Marchiennes d'hier et d'aujourd'hui est disponible à la bibliothèque communale Marguerite Yourcenar. La mémoire de la région revit. Des enfants évoquent des souvenirs familiaux qu'ils ignoraient. *« Moi, mon nono, il travaillait aux forges. »* On creuse d'autres époques comme c'est le cas avec ce projet sur le passé de la commune pendant la guerre de 39-45.

Les peurs de la récupération politique partisane

Au bout d'un travail de titan, la peur de se faire récupérer politiquement était bien réelle. *« Notre projet est une action citoyenne. Tout le monde y est le bienvenu. Mais sur un pied d'égalité. Nous avons dû nous assurer qu'aucun politicien ne s'invite à l'événement pour tenter de le récupérer à son avantage. On tient beaucoup à notre indépendance. »*

Mais l'objectif de MAI'tallurgie est politique au sens citoyen du terme : *« nous voulons conscientiser le public et les décideurs par rapport à ce patrimoine pour qu'il ne tombe pas dans l'oubli et l'abandon. »*

Pleins feux sur une mémoire ouvrière



Aujourd'hui, la récupération politique ne semble plus inquiéter autant le groupe. La prise de pouvoir extérieure n'est pas possible. **«Une institution avec plus d'argent que nous peut très bien reprendre le concept. Mais jamais elle ne parviendra à mobiliser les gens comme nous parvenons à le faire.»**

Créer des conditions de dialogue entre la population et les décideurs pour envisager ensemble l'avenir de la Porte Ouest

La beauté retrouvée de l'héritage industriel



Parlons plutôt de transmission

Aujourd'hui la question de la transmission de l'expérience se pose de plus en plus. Le projet doit continuer à vivre par lui-même. **«C'est lourd à porter. Pourtant on doit arriver à créer des émules. Laisser la place à d'autres.»** Avec toutes les ambiguïtés qui se cachent derrière ce désir. **«Ce ne sera pas facile de lâcher prise. Mine de rien, on s'est identifié à MAI'tallurgie.»**

Autre tension : comment maintenir la dimension citoyenne d'une telle démarche tout en lui assurant une plus grande efficacité d'organisation ?

Un syndicaliste, un mécanicien et un métallo jouent leur rôle dans le spectacle son et lumière

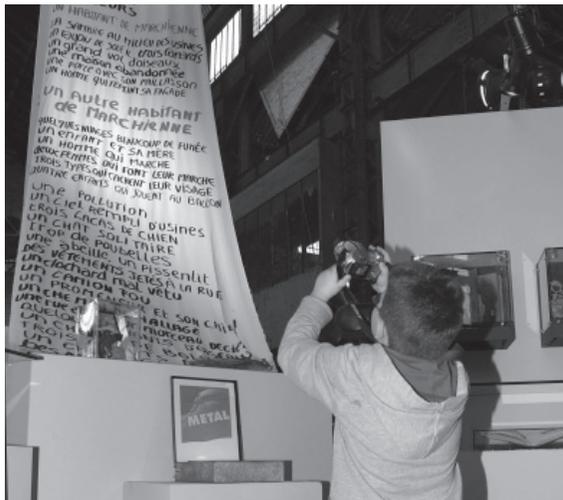


Le projet se poursuit avec un nouveau point d'entrée

Comment permettre à d'autres de s'appropriier le projet sans le dénaturer? «*On n'y arrivera peut-être pas. Mais est-ce si grave si d'autres en font quelque chose d'autre qui leur ressemblera plus?*»

Les moyens restent aussi un point d'interrogation. «*On a souvent des sous pour commencer une aventure mais pas pour la poursuivre.*» Un autre manque: «*la communication. C'est essentiel pour se faire connaître. Mais comment trouver les subsides pour se faire notre pub?*»

La transmission, étape indispensable pour retrouver son identité



Mai 2010: MAI'tallurgie sur le thème de l'eau et des ponts

Depuis 2008, l'enthousiasme n'a pas fléchi. «*Humainement, on a découvert des gens extraordinaires. On a fait des rencontres qui ont bouleversé notre vie. Ce n'est pas pour rien qu'on continue. On a encore du plaisir aujourd'hui.*»

Plus que la beauté, c'est l'étonnement et la surprise qui restent dans les esprits. «*L'étonnement de ce qu'on est parvenu à réaliser tous ensemble malgré des univers parfois très différents et la surprise devant l'enthousiasme du public.*»

«*MAI'tallurgie, c'est d'abord la richesse des rencontres qu'on a faites et tout ce qu'on a construit et appris ensemble.*» Des rencontres parfois très inattendues comme celle qui a eu lieu avec des musiciens classiques. «*A priori, on n'aimait pas la musique classique. Puis la rencontre avec des gens comme eux a changé notre vision des choses. On s'est découvert des passions communes.*»

A Rokerill, accueillir un public différent des habitudes a été l'occasion d'une prise de conscience. Des deux côtés. «*Pour notre association, c'était la première fois*

qu'on participait à un événement d'une telle ampleur, avec des gens si différents.»

«Des gens qu'on n'avait jamais approchés avant ou qu'on ne croisait que dans les cafés ou dans la rue ont participé à nos activités. Des spectateurs nous ont fait part de leur étonnement. Ils n'avaient jamais imaginé qu'il se passait tant de choses dans les anciennes forges alors qu'ils passaient devant depuis des années!»

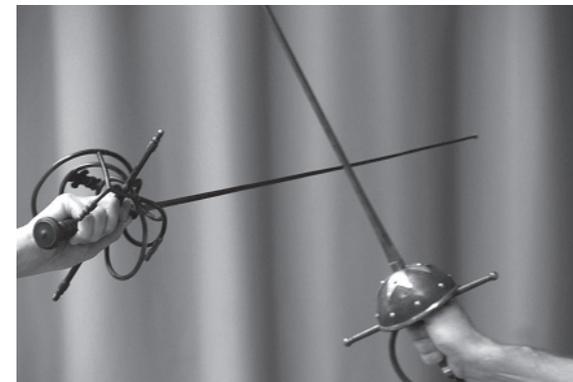
Des liens se sont également retissés entre des Marchiennois qui s'étaient perdus de vue.

C'est cette richesse qui pousse aujourd'hui les différents partenaires de MAI'tallurgie à croiser à nouveau leurs différences autour d'une nouvelle édition du festival qui aura lieu en mai 2010 autour de l'eau et de la métallurgie. Mais tout n'est pas rose: le soutien institutionnel dont a pu bénéficier le projet en 2008 n'est pas au rendez-vous avec la même ampleur en 2010.

La même envie mais des moyens plus restreints

Depuis l'édition de 2008, des changements institutionnels importants se sont produits. Le Centre Public d'Action Sociale, qui avait mis à disposition plusieurs personnes de l'Espace Citoyen de la Porte Ouest assurant la coordination du projet, ne souhaite plus jouer le rôle de porteur d'un projet qu'il estime à présent bien lancé. Aujourd'hui, l'Espace Citoyen du CPAS met néanmoins à la disposition deux personnes pour s'occuper du suivi administratif et de la communication.

Croiser le fer pour redonner au métal sa noblesse



«Entre-temps la crise économique est passée par là et il faut bien admettre que les responsables estiment qu'il y a d'autres priorités sociales et sans doute d'autres projets auxquels il faut donner un coup de pouce.»

Plusieurs personnes expliquent un moindre soutien des institutions en se référant à la manière de mener la politique culturelle en Belgique. Ils soulignent qu'il est relativement facile de lancer un projet nouveau mais qu'il est bien plus difficile d'en assurer la pérennité. *«C'est comme si nos décideurs saupoudraient les subventions sans vision à long terme. C'est facile de naître mais si dur de grandir!»*

En 2008, MAI'tallurgie a impliqué 150 volontaires et 80 professionnels et touché un public de 8000 personnes pour un budget de 300 000€. Aujourd'hui, des réductions budgétaires significatives obligent le comité d'organisateur à devoir frapper à plusieurs portes. Mais sans coordinateur engagé, il est difficile d'assurer la cohérence institutionnelle entre les autorités communales, communautaires et fédérales.

Haut les cœurs !

Malgré les difficultés, les projets de collectifs pleuvent et l'équipe d'organisateur poursuit avec ardeur les préparatifs de l'édition 2010. Parce que comme le résume Lydwine, *«MAI'tallurgie est avant tout une merveilleuse impulsion créative qu'on donne à notre travail de tous les jours et qui nous transporte dans d'autres dimensions humaines, culturelles, sociales. On aurait fait de toute manière ce que l'on fait tous les jours dans nos structures mais c'est bien plus fort de le faire ensemble.»*

Un artiste forgeron attise le feu





Et un autre participant d'ajouter: «*notre projet est collectif et citoyen mais surtout artistique et culturel. A travers la créativité, l'insolite, le décalage, des artistes professionnels travaillent avec des citoyens autour d'un point de départ: l'art et le métal.*» Et autour d'un territoire, Marchienne-au-Pont, pour que sa mémoire et son patrimoine sortent de l'oubli et du mépris. Comme sa population, ses artistes, ses citoyens, ses talents et sa fierté.

Dans le casque, les bruits d'usines pour faire le lien entre les générations



**Ont participé aux séances des
27 août, 17 septembre, 22 octobre et
30 novembre 2009 qui ont permis la
réalisation de ce livret :**

André LIERNEUX, Anne DELCORTE, Anne-marie FATICATI, Béatrice LIERNEUX-GARNY , Christof CARLIER, Dany BAUDOUX, Isabelle Heine, Jean-luc URBAIN , Lydwine FRENNET, Michaël SACCHI, Nathalie DELALEEUWE, Michel VAN LOO, Patrick BODART, Serge BUDHAZI, Thierry CAMUS.

Rédaction du livret

Nathalie DELALEEUWE et Patrick BORDART

Crédit photos :

Marc DECKERS et AVANTI (p. 36 et 38)

Le support de documentation sur MAI'tallurgie
est disponible auprès de la

**Bibliothèque communale
Marguerite Yourcenar**
Château de Cartier Place Albert 1^{er} n°38
6030 Marchienne-au-Pont
Tel. +32/0 71 865 627

Contacts :

MAI'tallurgie
c/o Espace Citoyen
rue de la Providence, 20
6030 Marchienne-au-pont
tél : + 32/0 71 500 423



Capacitation Citoyenne
www.capacitation-citoyenne.org

L'animation du réseau Capacitation Citoyenne

arpenteurs

contact@arpenteurs.fr

Tél.: +33/0 4 76 53 19 29

Fax: +33/0 4 76 53 16 78

www.arpenteurs.fr

9, place des Ecrins

38 600 Fontaine

France

Periferia

contact@periferia.be

Tél.: +32/0 2 544 07 93

Fax: +32/0 2 411 93 31

www.periferia.be

rue de la Colonne, 1

1080 Bruxelles

Belgique

Conception graphique et réalisation: ©«arpenteurs»2009
Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.